

## Pêches

Le Canada vient au second rang pour la longueur de ses côtes; nous possédons le plus vaste plateau continental et je pense qu'il appartient aux Canadiens de gérer les ressources vivantes qui peuplent ses côtes et cet immense plateau non seulement dans notre propre intérêt mais dans celui de toute l'humanité.

La résolution dont la Chambre est saisie nous permettra dans une certaine mesure de gérer avec soin les espèces poissonneuses et autres espèces vivantes qui habitent le plateau continental. Je suis heureux de constater que la résolution mentionne le talus de même que le plateau. En fait, nous devrions nous préoccuper de la gestion du poisson au-dessus du plateau et de son talus.

Le député de Comox-Alberni (M. Barnett) a indiqué que si nous nous limitons au plateau et au talus, nous ne pourrions inclure les saumons. Et il a raison. Nous laisserions de côté aussi l'espadon, le thon et nombre d'autres espèces qui vivent à la périphérie des continents. En adoptant des mesures pour la conservation et la gestion de ces ressources, nous devrions soigneusement tenir compte du cycle de vie de toutes nos réserves de poisson. C'est pourquoi nous devrions englober un territoire qui ne comprend pas seulement le plateau et son talus, mais les zones qui bordent le seuil du continent ou des continents, où les grandes migrations se produisent, où les courants océaniques apportent la nourriture à la surface et où un grand nombre d'espèces de poisson se rassemblent et se nourrissent. En fait, beaucoup des espèces pélagiques qui passent une partie de leur existence au-dessus du plateau vont se nourrir dans les profondeurs toutes proches de l'océan.

Donc, si nous voulons gérer sagement ces ressources, nous devons nous occuper non seulement du plateau et du talus, mais aussi des zones situées au-delà et notre méthode de gestion doit consister à repérer le poisson au lieu de relever la topographie du fond de la mer. Toutefois, l'idée du plateau est importante car, de façon assez générale c'est là que 95 p. 100 des poissons passent leur vie.

Dans un discours que j'ai prononcé à Boston en 1968, j'ai préconisé pour la première fois que le plateau continental serve au Canada de borne topographique pour gérer ses réserves de poisson et que toutes les autres nations côtières du monde s'en servent également du fait que très peu de poissons vivent au-delà du plateau des eaux avoisinantes.

Je me rends compte que les députés, notamment ceux du NPD, ont demandé que les limites du plateau se situent à 200 milles; ils ont même déjà demandé des limites plus vastes et parlent d'ailleurs d'étendre ce territoire depuis déjà dix ans ou plus. Ils en ont parlé en ces termes à la Chambre. Toutefois, ils n'étaient pas chargés de négocier des accords avec les autres pays pour que ces derniers observent ces limites.

Je pense qu'en tant que Canadiens nous devons être encore davantage conscients du fait que, près de la côte atlantique du Canada tout au moins, un grand nombre de pays pêchent depuis des siècles et des siècles dans les grands bancs des vastes régions de pêche au large de la côte est et que nous ne pouvons décider unilatéralement de les en chasser. Nous nous sommes orientés dans cette voie, mais nous l'avons fait au moyen de négociations et, je l'espère, par la persuasion plutôt qu'à coups de canon.

Je parle de persuasion et je pense que c'est bien la méthode que nous avons employée, par exemple à la conférence mondiale tenue sous les auspices de la FAO dont nous avons été les hôtes à Vancouver le printemps dernier. Nous avons insisté avant tout sur l'aspect de la conservation. La conservation était l'idée directrice, l'idée fonda-

mentale que nous voulions poursuivre et nos techniques de gestion doivent être conçues pour veiller à ce que toutes les réserves soient maintenues au niveau maximum et puissent répondre aux nécessités de la pêche commerciale.

Dans l'industrie, on parle de rendement soutenu. C'est un terme bien connu dans l'industrie forestière et qui devient courant dans l'industrie de la pêche dans le monde entier. Le terme «rendement soutenu» nécessite quelques explications. Il ne s'agit pas du rendement biologique maximum. Il s'agit plutôt du rendement économique maximum. A proprement parler, il s'agit d'un taux de prises moins élevé et il représente une menace moindre pour les espèces de poisson qu'avec le rendement biologique maximum.

En tout cas, nous avons préconisé cette théorie d'abord pour protéger les espèces contre l'extinction, ensuite pour protéger les revenus des petits pêcheurs côtiers qui dépendent tellement de l'état sain des réserves de poisson, et enfin pour nous assurer qu'à la longue, nous obtiendrons vraiment le meilleur rendement économique de nos vastes ressources en poisson.

Le chef de l'opposition (M. Stanfield) a rappelé certaines vérités. C'est un homme plein de compassion et je le sais très conscientieux. Il s'est toutefois montré pessimiste sur un point, et c'est inquiétant. Il s'est montré pessimiste quant à notre aptitude à convaincre les pays pêcheurs qu'une conservation sérieuse était tout à leur avantage et que les pratiques de gestion dictées par l'idée d'un rendement optimum soutenu ne gagneraient pas la journée.

• (1610)

Nous avons pourtant la preuve qu'elles réussissent. Cette semaine à Copenhague la Commission des pêches de l'Atlantique Nord tient sa réunion annuelle. Quinze pays qui pêchent dans l'Atlantique Nord assistent à ces réunions qui ont lieu depuis près d'un quart de siècle. Pendant longtemps, il s'agissait vraiment d'un club de scientifiques. On y apportait des données et des idées, mais ce n'est que ces dernières années qu'on s'est vraiment ralliée à l'idée de transformer ces données en quotas et en critères de gestion. En effet, ce n'est qu'en 1972, lors de la réunion à Washington, que le message que nous essayions de faire passer depuis plusieurs années a été mis sous forme de quotas. Cette unanimité naissante entre les 15 pays, notamment avec le Canada permit de fixer des quotas pour plusieurs des principales espèces de poissons pêchés dans nombre des grandes régions piscicoles de l'Atlantique Nord.

Je pense qu'il est important de souligner que l'apport des scientifiques est extrêmement important. On a tout à fait tenu compte de leur avis sur l'état de la réserve de poisson. Le rendement maximum soutenu a été calculé d'après leurs témoignages, soit ceux des scientifiques du monde entier et non seulement de quelques pays pêcheurs. Le rendement maximum soutenu ayant été fixé à la prise maximum pour l'Atlantique Nord, fut ensuite divisé entre les divers pays, et le Canada, du fait de ses côtes, a reçu la portion la plus grosse de ce gâteau bien partagé, si je puis m'exprimer ainsi. Le Canada a en effet la possibilité d'augmenter ses pêches de 10 p. 100. En fait, nous n'avons pu prendre ces 12 derniers mois tout le poisson auquel nous avons droit. Autant que nous sachions, les 15 pays ont respecté les quotas. Ils n'ont pas pris au total plus de poisson que la limite au-delà de laquelle, selon les scientifiques, on risque de réduire dangereusement les réserves.